

Hommage à Monsieur Roland ASSATHIANY

Le mercredi 1er octobre 2008

Maison des Associations de Solidarité

Par May Hazaz, Ph.D.

Directrice de l'École libanaise de formation sociale (ELFS), institut supérieur de travail social fondé en 1948, rattaché depuis 1978 à la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Cette École délivre aujourd'hui une licence, des masters (professionnel et de recherche) ainsi qu'un doctorat en travail social.

Mon nom est May HAZAZ et je souhaite participer à cet hommage rendu à Roland Assathiany à double titre : en tant que collègue et en tant qu'amie.

J'ai connu Roland et Marige Assathiany un soir de novembre 1987. Le Liban était en pleine tourmente et l'École Sociale à son onzième déplacement forcé. Cette dernière s'était réfugiée à Maameltein, une localité près du port de Jounieh dans une ancienne demeure libanaise ayant servi de pension dans le passé !

Maameltein situé au bord de la mer, et au cœur du Kesrouan, offrait, à cette époque là, un semblant de stabilité et de sécurité, loin de la capitale Beyrouth, en proie à des bombardements, coupée en deux secteurs Est/Ouest, n'offrant que destruction et désolation.

Les Assathiany sont venus au Liban dans le cadre du Service de coopération et de l'action culturelle (SCAC); un service mis en place par le Consulat de France à Beyrouth. L'École Sociale, à l'instar de toutes les institutions ou facultés de l'USJ bénéficiait de cette coopération sous forme de missions d'enseignement et de recherche.

Ainsi, du 20 novembre au 20 décembre 1987, l'École Sociale a reçu Marie-Geneviève Assathiany, ex-directrice du « Service Social d'Aide aux Émigrants » (SSAE) et Roland Assathiany, président de l'École Nationale de Formation Sociale de Paris. Ils ont respectivement assuré des formations sur :

- « *L'organisation communautaire auprès des populations déplacées* », une session intensive de 25 heures destinée à un groupe de 40 à 50 assistants sociaux professionnels impliqués dans des interventions diverses auprès des populations sinistrées ainsi que des cours aux étudiants de la licence en Service social. Ils ont tous les deux, mené des rencontres avec les directeurs des centres sociaux pour rendre compte des résultats des sessions de formation, se penchant plus particulièrement sur les points suivants :
 - La collégialité en matière de décision sociale entre le sommet et la base ;
 - La coordination des actions dans les différents secteurs.

Roland Assathiany, spécialiste en matière de politique sociale, a également traité au cours d'une conférence-débat, de la politique sociale et de l'évolution de l'action sociale en France. Cette rencontre avec des responsables du secteur associatif et du secteur public, a permis un échange fructueux sur l'évaluation du travail social en France et au Liban.

La longue expérience de Roland Assathiany, sa perception claire et rigoureuse des données, sa présentation pétrie d'humour, sa sensibilité à tout ce qui touche l'humain, n'ont pas manqué d'intéresser au plus haut point son auditoire.

C'est vrai que l'École Sociale devait non seulement former des travailleurs sociaux (assistants de service social, animateurs sociaux et éducateurs spécialisés) et participer à des recherches multidisciplinaires, mais sa mission première à cette époque était d'innover sur le terrain par des approches et des interventions d'intérêt collectif... vu le grand nombre des familles déplacées notamment à Dbayé, Blata et Zaatrieh, vu le nombre de personnes victimes des voitures piégées, vu le nombre de personnes handicapées, le nombre d'enfants orphelins et de femmes veuves de guerre...

Qui mieux que le couple Assathiany pouvait répondre à cette demande ?

Suite à cette exceptionnelle collaboration et comme Roland se plaisait à le répéter : « Il y avait un avant le voyage au Liban et un après. »

Avec l'après, de 1987 à 1997, de 1997 à 2007, plus de 20 ans... Moi-même et tous mes collègues (Hyam et Abdo, Sylvana, Inès, Jamilé, Maryse, Micheline, Mohamed, Norma, Rita, Denise...) qui passions par la France pour des stages, des séminaires, des formations, des colloques... pouvions trouver un accueil, un appui, une orientation, une recommandation, un conseil au 35, Rue Mirabeau !

Avec Roland, nous avons appris à donner un autre sens à nos actions d'urgence et à nos humbles activités du quotidien. Il a contribué par sa simplicité, sa rigueur, son écoute active, à nous aider à contrer l'anarchie et la destruction, retrouver l'ordre social et à faire émerger l'esprit humaniste et l'intérêt commun... opposer à la déstabilisation et au morcellement de la société libanaise, des gestes, des mots appartenant plus à une logique de droit et de justice constructive.

Ce grand Monsieur venu de Paris... et de bien loin encore, a su nous redonner une fierté pour pouvoir vivre et survivre avec dignité malgré le semblant d'impuissance et d'asservissement dans lesquels nous naviguions... Il a su nous aider à questionner plus profondément le social face à la violence qui génère chaque jour, souffrance, mort, perte et appauvrissement.

Mais, au-delà de ce que Marige et Roland ont apporté à l'Ecole libanaise de formation Sociale sur le plan du savoir, de la formation, de l'expertise, ce couple nous a insufflé courage détermination et foi renouvelée dans l'homme. C'est pourquoi le nom des Assathiany restera au cœur de l'histoire de l'Ecole Libanaise de Formation Sociale.

Pas seulement !

Car, comme la Providence fait bien les choses, la proximité de la rue Mirabeau avec celle de la rue Molitor, où habite ma sœur depuis plus de 25 ans, a changé plus d'une vie !

D'une lettre à une autre !

D'un colis, d'un message à un autre, les Assathiany sont aussi rentrés dans notre vie familiale et les rapports professionnels se sont approfondis pour s'enrichir de liens d'amitié et d'affection. Hôtes incomparables à Guiry, témoins du mariage de ma sœur à Paris, d'une immense sollicitude, suite à l'accident de santé de ma mère... partageant mon élection à la direction de l'École Sociale et ma soutenance de thèse de doctorat en travail social à l'Université Laval, Québec, Les Assathiani étaient toujours là, aux moments de joie comme au moments des épreuves, dans la fidélité, dans l'amitié.

Marige partie, et malgré l'immense perte, Roland a continué à encourager, soutenir, être là, présent et fidèle. Roland n'a jamais oublié, une date, un anniversaire, une fête, une occasion, un événement majeur...appelant au téléphone pour fêter, consoler, rassurer, apaiser...

En partant, c'est non seulement un collègue, un ami, un confident qui laisse un grand vide... C'est aussi un père que nous perdons !